

N° 42

Janv.-Fév.-Mars 1939

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Conférences publiques, à Paris (page de garde)
— La Diététique selon l'Évangile (Conférence inédite de Sédiz), p. 1

Prix du Numéro : 0.80.

Les Amitiés Spirituelles

L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

Elle a été fondée pour proposer à tous ceux qui en ont le désir « l'adoration en esprit et en vérité » annoncée par Jésus à la Samaritaine. L'adoration EN ESPRIT, c'est l'offrande totale de soi à Dieu sans rites ni conditions obligatoires, dans la liberté, par la prière intérieure et fréquente, toute simple, toute confiante, toute joyeuse. L'adoration EN VÉRITÉ, c'est celle qui ne se contente pas de bonnes intentions, mais se manifeste pratiquement par des actes d'altruisme, par des œuvres de miséricorde, de pardon et d'amour.

Il ne s'agit donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de contribuer, avec tous ceux qui s'efforcent d'autre part, à faire produire à cet arbre magnifique qu'est le christianisme, le fruit paradisiaque prédit par son divin Fondateur. L'amour universel et réciproque, condition indispensable à l'avènement d'une ère de paix et de bonheur ici-bas.

Les membres de notre groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses ; rien n'existe qui n'ait sa raison d'être et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ.

Si nous sommes certains de la régénération et du salut final de tous les hommes, nous croyons, par contre, que de leur conduite dépend la durée de l'épreuve universelle ; ils la prolongent par leur désobéissance à la Loi morale, mais ils pourraient l'abrégier et hâter la venue du règne de Dieu par une application plus fidèle des maximes évangéliques.

Aussi l'un des principaux buts de notre groupement est-il de proposer à tous un plus grand effort moral, notamment par la charité active, par l'accomplissement consciencieux des devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, par le pardon de plus en plus parfait à tous les êtres et même aux événements et aux choses, car tout est vivant.

Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, nous ne faisons pas figure de réformateurs austères ; l'expérience nous a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé, l'aide et le reconforte bien plus que les discours.

Nous nous interdisons toute polémique. Nous ne dépendons d'aucune organisation politique ou religieuse, ni d'aucune société secrète.

Nous vous demandons seulement de tenter pour votre compte le même essai persévérant que nous avons tenté nous-mêmes et qui nous a prouvé que les promesses du Christ se réalisent, dès cette existence, en procurant la paix et la joie à celui qui s'efforce d'appliquer, de toutes ses forces Ses commandements.

Conférences publiques

Paris — 5, rue de Savoie (6^e) :

Le Samedi à 21 heures.

28 Janvier 1939 :

RAYMONDLULLE — Paul Dewailly.

25 Février 1939 :

PASTEUR — Henri Bertin.

25 Mars 1939 :

BALZAC — Lucien Gernigon.

29 Avril 1939 :

RUYSBROCK — Emile Catzeflis.

Maison des Amitiés Spirituelles

2, Rue du Point-du-Jour — Bihorel

Réouverture le Dimanche 2 Avril 1939

Permanences et Réunions

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en décembre, janvier, février et mars.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1^{er} dimanche, de dix heures à midi, et le 2^e samedi à 21 h. 30.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans: les 3^e dimanches d'avril, juillet et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité marseillais, le 1^{er} dimanche, de 10 heures à midi, 136, chemin de l'Eperon, à Saint-Giniez.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval, le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis, de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1^{er} vendredi, à 20 h. 30.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique; réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

(sauf en décembre, janvier, février et mars).

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener, le 2^e dimanche : à 15 h. : Permanence. — Bibliothèque. — Réponses aux questions.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à 20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

Au 15, rue Bellot - Havre (Tél. 197-31) (sur rendez-vous).

Les réunions sont suspendues en juillet, août et septembre.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10 impasse
Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur
rendez-vous.

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble. Permanence
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-
beck-lez-Bruxelles :
les 1^{er} et 3^e samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30
et le 1^{er} dimanche, de 17 h. à 19 h. 30.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

VIENT DE PARAÎTRE :

SÉDIR : Essai sur le Cantique des Cantiques. —
3^e édition, 60 pages, prix 12 francs.

Nous sommes heureux de donner la troisième édi-
tion de cet ouvrage.

Après avoir, dans la plupart de ses livres, convié
ses lecteurs aux travaux de l'ascèse chrétienne, Sédîr dé-
couvre à leurs regards les sommets lumineux où parvien-
nent les plus avancés dans la vie spirituelle. Son intention
est de donner un stimulant aux faibles apprentis-disciples
que nous sommes, trop souvent enclins à la lassitude. Nos
amis trouveront dans ce livre un précieux encouragement
au travail mystique; tous en effet nous sommes promis
aux splendeurs que Sédîr y décrit, mais aussi nous n'y
parviendrons pas les uns sans les autres.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 42

Janv.-Fév.-Mars 1939

La Diététique selon l'Évangile

« Ne soyez point en souci pour
« votre vie de ce que vous man-
« gerez ou de ce que vous boirez. »
(Matthieu, V, 25.)

L'homme reçoit plusieurs sortes de nourritures. Chacun de ses corps, le physique, l'éthérique, l'astral, le passionnel, le mental, le spirituel, et les dizaines d'autres que personne sur terre ne connaît encore, sont des organismes qui dépensent et qui, par conséquent, ont besoin de récupérer. Tout, dans la Nature, reçoit et donne. Pour les animaux et les végétaux, cela tombe sous le sens ; mais les minéraux s'assimilent des substances pondérables et impondérables, et rejettent ce qui leur est superflu. De planètes à planètes, de soleils à soleils, de nébuleuses à nébuleuses vibrent sans cesse des absorptions et des rayonnements. Et la Création totale

elle-même s'assimile d'une façon continue la vie du Père, rend quelque chose au Néant sur lequel elle flotte, et empiète petit à petit sur sa ténèbre indéfinie.

Mais ne perdons pas pied. Les seuls échanges de l'homme sont déjà un phénomène tellement compliqué que la physiologie parvient tout juste à en dénombrer les éléments, sans pouvoir préciser le dernier terme du processus de la digestion.

L'homme spirituel se nourrit de douleurs ; l'intellectuel, d'idées ; l'animique, de sentiments ; l'astral, de fluides ; l'éthérique, de sensations. La volonté grandit par les actes ; le corps, par la matière. Chaque créature s'alimente ainsi du milieu qui l'a engendrée.

*
**

C'est de la seule nourriture physique que je veux vous entretenir aujourd'hui, et de la façon la plus simple qu'il me sera possible. Peut-être serai-je même trop simple et trop vague au gré de ceux d'entre vous qui sont des savants, et qui connaissent des systèmes d'ésotérisme bien autrement nets et positifs que les notions un peu flexibles que je vous explique. Je sais que les écoles d'initiation donnent des enseignements précis, et prouvent ainsi qu'elles connaissent admirablement la psychologie de la curiosité. L'auditeur avide de mystères a besoin que son avidité s'accroche à des précisions ; mais celui qui n'a soif que de Dieu, les mystères de la Création ne le tentent pas.

On a toujours une tendance à croire que ce qu'on nous dit avec des mots savants et un raisonnement exact doit être vrai ; or, rien n'est plus variable que les systèmes scientifiques, si ce n'est

les réalités objectives dont ils prétendent rendre compte. La Vérité, dans l'état actuel du développement de l'homme, lui est inassimilable ; il ne peut la connaître intégralement, c'est-à-dire totalement en quantité et purement en qualité. Une science, c'est une moyenne proportionnelle entre un sujet percipient, un objet perçu et un milieu transmetteur ; or, aucun de ces trois termes n'est fixe ; ils changent à chaque seconde ; de plus, nous ne pouvons pas mesurer la déformation due au milieu transmetteur ; en outre, l'instrument de perception : nous-mêmes, avec nos sens, notre intelligence, notre intuition, nos nerfs, notre conscience, n'est jamais un miroir parfait. Ne croyez donc pas « a priori » un savant, un philosophe, un adepte, un révélateur qui vient vous affirmer que les molécules sont composées de telle façon, qu'il y a tel nombre d'éléments, de plans, de races, que tels procédés sont seuls exacts, etc... Acceptez sous bénéfice d'inventaire.

Un seul parmi les révélateurs a osé dire : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie », et il n'est pas possible qu'il ait proféré là une erreur, car alors Dieu ne serait plus notre Père, mais un tyran fantasque et cruel. En Se présentant comme la Vérité, le Verbe a exprimé une réalité littérale ; et Il nous apprend du même coup qu'on ne peut parvenir à la possession de la Vérité qu'en suivant cette Voie et en vivant cette Vie qui sont Lui-même.

Ainsi ne vous rebutez pas de m'entendre parler en langage clair ; sachez que le plus haut des initiés ne connaît pas la milliardième partie de la Connaissance intégrale ; et comprenez enfin que savoir une chose, ce n'est pas en saisir la conception, mais c'est de l'avoir expérimentée.

Si vous êtes d'accord avec moi sur ce point,

vous ne vous étonnez pas que la Nature ne nous donne jamais des lumières nouvelles, sans que nous ayons d'abord pleinement utilisé celles précédemment reçues.

*
* *

Or, ces règles ne sont point absolues en elles-mêmes ni par rapport à nous-mêmes ; elles varient quant au premier de ces facteurs suivant les pays, les conditions climatériques, les races et les mœurs. Elles varient, quant au second facteur, selon que l'individu croit à la science médicale, ou à une église, ou à un système ésotérique, ou à la parole du Christ.

La diététique a fait de nos jours d'immenses progrès ; et les manuels abondent qui permettent à chacun de se composer un régime alimentaire selon sa diathèse physiologique. Aussi ne dirons-nous rien de ce point de vue. D'autant que la science de l'hygiène, ne connaissant que la matière, ses propriétés physiques et les réactions chimiques du processus de la digestion, ne rentre pas dans le cadre de nos causeries.

Toutefois, ce côté purement physiologique offre à l'amateur d'hermétisme certains enseignements de première importance sur l'une des branches les plus célèbres de ce système. Je veux parler de l'alchimie.

Qu'aperçoit-on dans le dépouillement des légendes alchimiques ? Une certaine matière première, convenablement préparée, est soumise à l'action d'un feu secret. Elle passe par des modifications importantes, au bout desquelles l'« artiste » recueille un résidu sans valeur et une substance rouge contenant un dynamisme énorme. Je ne veux pas vous fatiguer par une description technique

du processus « royal » ; il existe, rien qu'en français et en latin, environ quatre mille ouvrages où vous pourrez suivre ces transformations de la matière.

Cette étude analytique terminée, en faisant la synthèse, vous vous convaincrez que toutes les méthodes de préparation de la pierre philosophale sont des reproductions artificielles de la marche biologique de la Nature. Entr'autres, pour rester dans le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, que voyons-nous dans la digestion ? Une matière première — les aliments — préparée par la cuisine, par le travail des mâchoires et de la salive, arrive dans une cornue, l'estomac. Elle y subit un traitement mécanique et chimique ; elle cuit, sous l'action du suc gastrique, comme disent les Hindous, à une température constante. Dans cet alambic, dont le tube intestinal est le serpent, elle subit des distillations minutieuses ; des ferments fournis par des appareils accessoires séparent des résidus la portion assimilable.

Les vieux savants des cryptes égyptiennes et hindoues, inventeurs de l'art hermétique, avaient admirablement saisi l'unité de méthode de la Nature dans ses innombrables opérations. Il y aurait un travail tout à fait neuf à faire pour élucider les interventions des Invisibles dans ces recherches de chimie occulte. Mais ce n'est pas le moment de l'entreprendre. Reprenons plutôt le fil de notre causerie.

*
**

Nous avons à répondre à trois questions. Que faut-il manger ? Comment ? Quand ? Les réponses varient avec le lieu spirituel où est placé notre cœur. Car, il faut bien l'avouer, nos opinions diffèrent, non par le système intellectuel que nous

avons élaboré pour les défendre, mais par le point de vue invisible où notre esprit est parvenu. Le raisonnement part toujours d'une intuition axiomatique ; dans le positivisme expérimental, où le chercheur ne semble que constater des faits, l'aspect de ces derniers comme leur ensemble change selon le degré de Lumière dont est capable le moi de l'observateur.

Celui-ci peut ne saisir que la science médicale des Ecoles ou la science ésotérique à laquelle il a été initié, ou la science religieuse de sa race. Et encore ces trois plans principaux contiennent-ils une multitude de points de vue différents. Car les ésotérismes ni les religions ne connaissent pas plus cette unité idéale vers laquelle s'efforcent tant d'utopistes contemporains que la science purement syncrétique des expérimentateurs. Il n'existe qu'un seul moyen d'approcher, dans l'étude comme dans l'action, cette Unité suprême dont nous portons en nous-mêmes un reflet inextinguible, c'est de suivre pas à pas la méthode indiquée par le Verbe Jésus.

Les trois questions indiquées plus haut peuvent donc recevoir une réponse matérialiste, une réponse ésotérique et une réponse religieuse. Les livres qui les contiennent ne manquent pas. Nous chercherons surtout à découvrir la quatrième réponse, celle de l'unité, dans les paroles du Christ où resplendissent toute Vérité et toute Vie.

Parmi les observances de Moïse et de Manou, le plus grand nombre ne sont que des règles d'hygiène physiologique ; les autres se rapportent à l'hygiène du double, du corps astral et du corps mental. Tout le cérémonial religieux était édicté dans ce dernier but. Le parfum, les boissons, les animaux offerts en sacrifice étaient choisis pour des raisons scientifiques. La grande doctrine des cor-

respondances réglait ces innombrables détails, avec celle des signatures. On retrouve dans les livres des occultistes et dans les traditions populaires les ruines de ces vastes monuments. Toutefois, chaque religion, avec le système initiatique qui en était la moelle, possédait ses correspondances propres entre son collectif invisible particulier et les créatures matérielles qui en étaient l'incarnation. Mais il faut que les étudiants de l'occultisme sachent bien que, depuis vingt siècles, ces correspondances sont brisées et ces signatures faussées. Les génies éthérés dont le cheval, par exemple, l'orge, l'encens ou le diamant étaient les hiéroglyphes vivants, obombrent aujourd'hui d'autres animaux, d'autres plantes, d'autres pierres. C'est pour cela que les essais modernes de magie ou de spagyrie réussissent souvent fort mal.

Il faudra donc, si l'on veut poursuivre l'évolution initiatique des anciens, refaire un nouveau système de correspondances et de signatures. Nous pourrons alors, comme dans les collèges d'autrefois, faire prédominer à notre choix en nous l'instinctif, le passionnel, l'intellectuel ou le volitif. Mais ces essais, qui paraissent merveilleux à celui qui ne fait que d'entrer dans le labyrinthe des sciences occultes, deviennent totalement inutiles au disciple du Christ ; ils peuvent même lui nuire.

Si, par exemple, on s'abstient de viande et de vin pour maîtriser les appétits sensuels, en réalité, on ne les maîtrise pas, on les évite. Mais pas pour toujours. Un moment viendra où ces forces se représenteront devant nous, accrues par le repos que notre précaution illusoire leur a procuré, et nous aurons à ce moment bien des chances pour succomber sous leur attaque. Telle est, au point de vue spirituel, l'inutilité d'une

Les observances religieuses, faites pour le commun des mortels, présentent un caractère plus équilibré. Mais, considérées dans l'Absolu, elles n'apparaissent que comme des chemins plus commodes que d'autres.

*
* *

Comment faut-il manger ?

Pour comprendre la réponse que les anciens sages ont faite à cette question, il faut regarder d'un peu près la pneumatologie ; nous éclairerons en même temps la troisième question : quand faut-il prendre sa nourriture ?

Le monde matériel, avec toutes ses formes et toutes ses créatures, est l'image du monde des forces. Chaque pierre, chaque plante, chaque bête, chaque lieu, chaque organe, chaque heure constituent l'incarnation, le signe, la vertu d'un esprit, d'un génie, d'un dieu. De même donc qu'en saisissant le rhéostat on sent le courant, en agissant sur le signe on reçoit, on appelle ou on émeut la force qu'il représente.

Par suite, quant au sujet qui nous occupe, toutes sortes de choses étaient à considérer pour les anciens initiés.

A leurs yeux, le circulus physiologique de la vie variait dans l'individu comme dans l'année, dans la lunaison, dans la journée. Les quatre saisons de la vie cosmique terrestre se reflétaient dans les quatre tempéraments et dans les quatre grandes fonctions physiologiques, comme dans les castes de la vie sociale. Il fallait donc choisir les aliments selon les saisons, les phases de la lune, les heures du jour ; selon la complexion de l'individu, le lieu où il résidait et le travail qu'il avait en vue ; il fal-

lait lui indiquer, d'après ces particularités, le rite purificateur, les dieux à invoquer, les postures à prendre comme déterminant dans son corps tels courants magnétiques opportuns, la matière des récipients, etc...

Vous voyez que toutes les minuties de Moïse et de Manou, minuties encore accrues lorsqu'elles s'adressaient à un membre de la caste sacerdotale, dont l'appareil nerveux avait à être maintenu dans un état de pureté et de sensibilité extrême, puisque c'est par là que le prêtre antique percevait l'Invisible et le modifiait, vous voyez que toutes ces règles étaient logiques, utiles et nécessaires.

Le catholicisme, celle des religions présentes où le formalisme tient le moins de place, et où le culte véritable en esprit se sent le plus proche, le catholicisme, parce que son chef spirituel est réellement le Fils de Dieu venu en chair, a laissé de côté le plus grand nombre de ces observances.

Il possède cependant son herméneutique et sa liturgie ; elles sont plus vraies que celles des autres religions, parce que plus appropriées à l'état actuel de l'Invisible de notre race. Le catholicisme prévoit implicitement et non expressément trois repas par jour, et c'est là une notion d'astrologie que l'on retrouve de tous temps. Si l'année est un cerculus de force à quatre périodes, la lunaison obéit à la même loi et la journée aussi. De sorte que le lever et le coucher du soleil, le milieu du jour et le milieu de la nuit sont, ainsi que les Brahmanes l'avaient remarqué il y a soixante siècles déjà, des moments où les courants magnéto-telluriques changent de sens et de qualité ; et le court intervalle vide pendant lequel se produit ce changement est utilisé pour faire lancer par leurs fidèles un courant d'appel d'une nature plus subtile ; par le fait de cette

vacuité, ce courant parviendra mieux à son but ; c'est à cela que répondent les trois Angelus du catholicisme, les trois Sandhya brahmaniques et les quatre Pranayamas des Yogis.

Je ne vous donne ici que l'alphabet de la question ; une existence entière ne suffirait pas à l'épuiser. Toutefois on peut dire quelques mots sur la signification organogénique de l'Angelus et du Benedicite.

Régulièrement l'Angelus devrait se dire aux crépuscules du matin et du soir et à l'heure astronomique de midi. Cette prière se compose de trois parties principales : l'angelus, le verset et l'oremus.

La première comporte trois versets de l'Evangile séparés chacun par un « Ave Maria ». Ces versets énoncent l'annonciation, la conception miraculeuse, l'acceptation par Marie, et l'incarnation du Verbe.

La première s'adresse à la Vierge comme intercedant, et la seconde à Dieu.

Ainsi l'Eglise veut que ses fidèles commémorent trois fois par jour la triple incarnation du Verbe qui s'est produite, se produit ou se produira dans le cosmos, dans le plan physique et dans le cœur de l'individu. Chacun de ces miracles est annoncé par un ange d'une hiérarchie correspondante, et reçu soit par la Vierge de la Sagesse éternelle, dont la Nature-essence des philosophes, la Sophia de Boehme, la Shekinah des Kabbalistes sont des aspects entr'aperçus, soit par une femme parfaitement humble, c'est-à-dire parfaitement pure, soit par cette partie de l'esprit humain qui comprend toutes ses facultés passives et surtout la sensibilité, la mémoire et l'imagination. Telles sont les trois vierges

qui peuvent supporter la visite fulgurante de l'Esprit de Dieu.

Aucun homme ne peut envoyer sa pensée jusqu'au séjour de la Vierge cosmique ; et aucun homme non plus, avant d'être rentré dans le Ciel, ne peut comprendre la génération mystique du Verbe en lui. C'est donc seulement la naissance historique de Jésus de Nazareth que nous étudierons pour comprendre quelque chose à l'incarnation du Verbe.

Que voit-on dans le récit évangélique ? Une planète, avec ses quatre règnes de créatures visibles et ses règnes invisibles en nombre indéterminable, se trouve entraînée par sa faute vers l'abîme du néant avec une accélération irrésistible. Elle ne peut s'arrêter parce qu'il lui faudrait pour cela saisir un point d'appui en dehors d'elle-même ; il est donc nécessaire que son sauveur soit extérieur à elle. Voilà pourquoi il fallait que le Christ ne contînt rien de terrestre, ni dans Son corps, ni dans Son esprit ; Il est réellement, physiologiquement, Fils de Dieu. D'autre part, le germe de son corps humain, corps parfait en soi, aurait anéanti un organisme nourricier impur, comme les autres principes de l'Homme-Jésus, tous parfaits en eux-mêmes, auraient volatilisé les principes correspondants de la femme chez laquelle ils se seraient incarnés, si cette femme n'avait pas été préservée de cette dissociation par l'humilité et la pureté les plus grandes qui puissent subsister sur cette terre.

Ainsi notre Sauveur ne pouvait naître que par l'opération du Saint-Esprit et dans le sein de la Vierge. Il devait naître dans ce court moment où la terre, suspendue à l'extrémité de la pente, au-dessus de l'abîme, allait subir une transformation soudaine

et radicale. Notre religion, qui distribue sur le cadre de l'année liturgique la série des symboles de cosmologie, de psychologie et de théurgie dont l'Évangile contient les types réels, rappelle cette génération du Verbe non seulement à Noël, mais encore aux trois autres époques où la force solaire, par ses changements, détermine la succession des saisons. Et, dans le cycle analogue de la journée, notre religion réitère ce rappel aux intervalles qui séparent la nuit de l'aurore, l'aurore de la matinée, la matinée de la vesprée, et la vesprée de la nuit. Ces quatre périodes sont quatre changements dans les roues des forces magnéto-telluriques ; la minute qui les sépare étant vide de la vague qui s'écoule et pas encore remplie par la vague qui avance. Or, le vide ne peut exister dans la Nature ; la cloche de dessous laquelle la machine pneumatique a extrait l'air se remplit d'une substance plus subtile. De même l'intervalle où une force succède à une autre force est comblé par une essence supérieure ; c'est une descente partielle d'une forme plus haute de la Vie. Cette descente s'effectue dans tous les lieux physiques, éthérés, mentaux et psychiques où s'opère n'importe quelle transformation. C'est pour cette raison que toutes les liturgies, ésotériques ou exotériques, célèbrent les solstices, les équinoxes, les lunaisons, les périodes du jour, et, dans le royaume des âmes, les naissances, les morts et les conversions.

Voilà pourquoi on dit l' « Angelus » trois fois le jour et pourquoi cette prière est faite à la Vierge Marie, type humain de toute stase vitale pure et propre, appelée par cela même, à devenir le point de fixation où s'attache une énergie supérieure. Ainsi, le catholicisme place la Vierge à tous les moments où la Nature et l'homme se modifient. Au prin-

temps, il célèbre l'Annonciation (25 mars) ; en été, la Visitation et l'Assomption ; en automne, l'Immaculée-Conception (8 décembre) ; en hiver, la Nativité ; puis, pour l'individu, la naissance, le mariage et la mort sont spécialement recommandés à l'intercession de la Mère du Christ.

Les trois repas quotidiens, pour revenir à notre sujet, se placent après les trois « Angelus ». Ils devraient toujours être précédés par la demande de la bénédiction divine sur nous-mêmes et sur notre nourriture. Sur nous, afin que notre être entier puisse recevoir ces aliments avec la plus grande plénitude, quant à leur matière et à leur vie, quant à notre corps et à notre esprit. En effet, le mal peut entrer en nous par la nourriture. Au point de vue de l'Évangile, tout est vivant ; les pierres mêmes ont une intelligence et un libre arbitre ; les légumes, les viandes, les boissons peuvent avoir été maudits ou bénis soit de leur propre chef, soit par contamination. Le paysan exerce, sans qu'il le veuille, une influence sur son blé ; le berger, le boucher font de même sur leurs bestiaux. La vie qui est en nous peut souhaiter ces aliments pour accomplir la loi divine ou pour renforcer ses convoitises propres. Il est donc prudent de prier le Ciel qu'Il jette un coup d'œil sur tout cet ensemble compliqué.

Les Grâces sont aussi importantes que le Benedicite. Nous ne méritons pas, en justice, le pain que nous mangeons. Je veux dire que ce pain est le produit d'une somme de travail beaucoup plus importante que la somme de notre travail personnel. Le Christ a dit : « Vous êtes des serviteurs inutiles » ; et cette parole sévère est scientifiquement exacte. N'oublions donc jamais de remercier.

*
* *

Nous avons parlé, au début, des perfectionnements que la sagesse humaine a cru introduire dans les ordonnances si simples de la Sagesse divine. Il vous suffira de relire l'Évangile pour vous convaincre que notre Jésus n'exige point autre chose que la pureté du cœur. Et le simple bon sens est d'accord avec le Maître. « Ce n'est pas ce qui entre en l'homme qui le souille. » Rien n'est donc impur pour le disciple, ni une viande, ni une boisson, ni une sensation, ni une idée, ni même une tentation. Ce qui souille, c'est l'emploi de cet aliment physique ou mental après qu'il a été assimilé, c'est l'usage des muscles après qu'ils ont été restaurés, c'est l'usage de la force passionnelle que l'Adversaire est venu mettre en nous par la tentation, c'est l'usage de la pensée après que la sensation ou l'intuition ont nourri notre cerveau. Saint Paul explique longuement ceci.

Permettez-moi d'ouvrir, à ce propos, une parenthèse. Beaucoup d'entre vous, déjà versés dans les études initiatiques, peuvent, à bon droit, être surpris du peu de cas que je parais faire des trésors de connaissances sacrées que les diverses traditions nous transmettent. J'admire ces monuments vénérables de la sagesse antique, tout en lui déniaient le titre de « sagesse divine » qu'on lui a presque constamment décerné. C'est une sagesse humaine et naturelle ; humaine, parce que ce n'est pas Dieu qui la dispense immédiatement ; naturelle, parce qu'elle ne peut pas sortir des bornes de la Nature créée, si tant est qu'elle les atteigne. Mais j'ai eu la plus grande chance, imméritée, inestimable, effrayante aussi à cause des lourds devoirs qu'elle entraîne, de ne pas succomber à la fascination des

magnificences occultes, et de rencontrer la Lumière du Christ dans toute la splendeur surnaturelle de sa très pure et permanente beauté ; Lumière qui apaise à toujours la soif et la faim des cœurs avides d'ineffable ; Force insaisissable qui annule l'impossible ; Science sur-intellectuelle ; Béatitude plus profonde que toute douleur ; liberté de l'Amour, esclavage de l'Amour, absolu de l'Amour.

Jésus occupe dans la glorieuse phalange des Sauveurs une position unique ; Son titre de Christ est le simple qualificatif d'un état spirituel comme les noms des autres messies ; les mots : Manou, Rama, Bouddha, Zoroastre, Lao-Tzé, Dionysos, Orphée, Osiris, Hermès, etc... ne sont pas des noms propres, mais des titres de fonctions spirituelles, comme on dit : un maire, un professeur, un préfet. Le Christ, dis-je, depuis que cette terre existe, est le seul être qui soit descendu du plan de l'Absolu, qui Se soit construit à Lui-même des corps pour Son action intellectuelle, animique et physique, qui ait parlé en Maître à toutes les autres créatures, qui ait tout su sans avoir rien appris, qui ait tout pu sans avoir jamais suivi aucun entraînement.

Quelle preuve, demanderez-vous, de ces affirmations ?

Quand un chimiste communique à ses collègues une analyse nouvelle, ceux-ci, pour la vérifier, commencent par reproduire les mêmes conditions. Quand Gabriel Delanne ou le Dr Breton ont observé un fait psychique certain, que les officiels ne veulent pas admettre, ils leur répliquent : « Mettez-vous dans les conditions nécessaires et suffisantes de ce phénomène. » Je vous ferai la même réponse. Vous voulez savoir ce qu'est le Christ ? Allez dans le royaume invisible où Il séjourne, et, pour cela, employez la méthode que

Lui-même a donnée : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » Celui donc qui, en toute circonstance, a fait le contraire de ce qui lui aurait souri, qui a tout subi sans jamais se plaindre, celui-là, si Notre Jésus ne S'est pas manifesté à lui, a le droit de jeter à Dieu la protestation la plus véhémement pour sa confiance déçue.

Jésus vit en nous dans un centre situé en dehors de l'intellect. Le raisonnement, bien que beaucoup de théologiens et de philosophes aient cru le contraire, le raisonnement est impuissant à nous prouver quoi que ce soit de Sa divinité ; pour que ceux d'entre vous qui ne sont pas de mon avis sur ce dernier point s'y rangent, il faudrait ou bien qu'ils emploient le procédé que je viens de dire tout à l'heure, ou bien que Jésus Lui-même, prenant leur esprit, le transporte une seconde dans le lieu où Il resplendit.

Celui qui parle confère à ses paroles quelque chose de sa ténèbre ou de sa lumière intérieures ; les paroles de Notre Jésus sont donc aussi au-dessus des enseignements des autres sauveurs que Sa personne est antérieure à leurs personnes, et Sa résidence intérieure à leurs palais. Les paroles d'un financier agissent dans le domaine de la finance ; les paroles d'un conducteur de peuples ont leur répercussion dans tous les plans de la vie sociale ; celle d'un adepte, qui est allé visiter par l'extase un soleil ou une étoile, sont imprégnées de la lumière propre à ce soleil ; mais le verbe de Celui qui, habitant l'Absolu, est descendu parmi nous, éveille en nos cœurs attentifs des échos d'éternité.

C'est ainsi que les mots de l'Évangile expriment l'approximation la plus approchée du

Vrai, du Bien et du Beau prototypes qu'il soit possible de nous faire sentir ; et telles sont, en bref, les raisons pour lesquelles vous me voyez si souvent en appeler aux paroles et aux actes du Fils de l'Homme.

Revenons à notre sujet ; nous ne nous en sommes écartés d'ailleurs qu'en apparence.

*
* *

Le simple bon sens nous révèle que, créatures de chair et d'os, vivant dans la matière, ce sont les besoins de l'estomac qui doivent nous indiquer les heures de repas, comme l'envie de dormir nous indique le moment d'aller au lit. Je ne saurais vous le redire assez souvent : c'est la perfection de notre vie physique qui importe actuellement, et non pas la perfection de notre vie astrale ou extatique ; à condition toutefois que cette perfection soit obtenue par une conformité, une obéissance aussi complètes que possible à la loi organique de cette existence terrestre.

L'Évangile ne donne pas de liste d'aliments défendus ; on y voit que le Christ Se nourrissait plutôt de pain, de poissons et de fruits, comme le menu peuple au milieu duquel Il vivait. Nous sommes libres de manger ce qui nous plaît, sauf les restrictions indiquées par la charité. Saint Paul indique excellemment la doctrine.

Le premier des devoirs est la charité ; le second, en l'espèce, est de soigner son corps. Nous pouvons donc suivre le régime qui nous plaît ou que le médecin nous indique, dans les limites où cela ne gênera personne et où notre manière de vivre ne provoquera pas la médisance. S'abstenir ou user de viande, d'une viande spéciale, de vin, d'alcool, de café, de tabac, à notre gré si nous sommes

seuls ; au mieux des convenances et des commodités de ceux qui nous entourent, dans le cas contraire. La paix du Ciel ne dépend pas d'un aliment, quoi qu'en disent les initiations naturalistes.

Quand un homme se sent une confiance plénière en la bonté divine, il ne se préoccupe plus du régime alimentaire, ni de ses réactions sur le psychique. Il partagera le riz et l'eau de l'ascète, le ragoût et l'alcool de l'ouvrier, la venaison et les vins trop généreux du riche, s'il juge qu'une abstention pourrait porter préjudice au service du Maître dont il porte la parole.

Si l'on veut servir Dieu, il faut plus de courage que de crainte de la maladie ou de la tentation. Et puis, nous ne sommes pas ici-bas pour faire notre salut au moyen des œuvres bonnes ; mais d'abord pour faire des œuvres de charité. Notre salut, c'est la récompense et non le but : « Qui veut sauver son âme la perd. »

Nous savons maintenant que l'Évangile ne nous oblige à aucun rite avant de prendre nos repas. Toutefois le Christ ne rompait jamais le pain sans avoir remercié Son père ; et si cependant un être au monde a gagné sa nourriture, ce fut bien Lui. J'ai connu un homme qui passait ses jours et ses nuits à travailler pour les autres, à inventer des remèdes, à prier, à exercer les pouvoirs de guérison les plus extraordinaires ; sa vie était un miracle incessant ; tout son argent allait aux pauvres, et tout son cœur aux affligés. Un jour il mangeait debout un morceau de pain sec et il me dit : « Vois-tu comme le Ciel est bon ! je n'ai pas mérité ce pain, et pourtant je le mange, et ce soir j'aurai aussi de quoi manger. »

Voilà dans quels sentiments vivent les êtres de Lumière. N'oublions donc jamais de remercier

Dieu pour ce qu'Il nous permet d'avoir sur notre table.

Mais, par-dessus toute prière, l'acte d'amour fraternel et pur sanctifie. Comme l'enseigne le Zohar, faites, au festin, la part de Dieu, c'est-à-dire des pauvres, sans quoi l'ange accusateur entrera dans votre maison. Mieux encore, obéissez au précepte évangélique : invitez à votre table, non pas tant vos égaux, vos supérieurs, ni ceux dont vous attendez quelque avantage, mais vos inférieurs, et surtout ceux qui ne peuvent pas vous rendre votre politesse. Ainsi vous imitez notre Maître Jésus et, n'espérant pas de votre bonté une récompense visible, vous en obtiendrez une à la Table du Père.

*
**

Occupons-nous maintenant du jeûne.

Les religions et les initiations ont toutes considéré cette pratique comme très efficace ; et l'Évangile n'omet pas d'en souligner l'importance dans les cas exceptionnels.

De même que chacun de nos corps se nourrit à sa façon, il y a autant d'espèces correspondantes de jeûne. Pour en traiter, il faudrait d'abord écrire une anthropologie complète ; décrire le corps physique, le double, le corps astral, le mental, le spirituel, le volitif, l'âme, et les rapports réciproques de ces divers organismes. Ensuite il faudrait faire la bio-chimie des substances nutritives correspondantes : une hyperphysique, une hyperchimie, une hyperpsychique complètes. Je n'ai pas cette présomption. Occupons-nous plus simplement des deux sortes de jeûne que tout le monde conçoit : le jeûne corporel et le jeûne moral.

Quand un repas est supprimé, le corps ré-

pare son usure en faisant appel aux cellules graisseuses de réserve. Le pneumogastrique et ses dérivés ne travaillent pas, puisqu'il n'y a pas de digestion ; il se forme un excédent de force nerveuse dont la pensée, la passion ou la volonté peuvent se servir. Les liens de la vie animale qui attachent l'esprit au corps se distendent. Les activités psychiques deviennent plus faciles et la méditation plus intense ; ce que les occultistes appellent la sortie en corps astral, la télépathie, la télépsychie, la médiumnité, l'effort magique peuvent se produire, soit sous l'influence de la volonté pure, soit sous celle de l'exaltation animique, quelle qu'en soit l'origine, passionnelle ou dévotionnelle.

D'une façon analogue, toute abstinence engendre, sur le plan où elle a lieu, une fièvre, avec apport du plan immédiatement inférieur et descente du plan immédiatement supérieur. De plus les forces et les êtres externes, objectifs, du non-moi, envoyés comme collaborateurs naturels à l'acte dont on s'est abstenu, passent au pouvoir de l'intention, de la volonté ou de la passion déterminantes et en deviennent des auxiliaires énergiques quoique temporaires. Voilà comment le jeûne corporel aide la prière ou la lutte contre la tentation.

Plus le plan où l'abstinence a lieu est subtil ou profond, plus les dynamismes émis seront actifs. Ainsi le jeûne du moi est le plus puissant, puisqu'il développe ses réactions dans la sphère centrale de notre être. Toute discipline corporelle, magnétique, mentale et psychique n'est en somme qu'une série systématique d'abstinences. Le jeûne du moi constitue la plus haute culture de la volonté. Néanmoins, soyez attentifs à l'intention dans laquelle vous pourriez entreprendre ces travaux. Souvenez-vous, avant

de mettre la main à la charrue, de ces trois sentences éternelles :

« Qui veut sauver son âme la perd, mais qui la perd à cause de moi la trouvera. »

« Cette sorte de démons ne sort que par le jeûne et par la prière. »

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. »

Enfin, pour que les pratiques de pénitence, volontaires ou involontaires, pour que les épreuves aient leur plein effet, pour qu'elles effacent vraiment le péché, en nous et hors de nous, pour qu'elles portent du fruit dans l'éternité, il faut obéir au conseil christique : « Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme font les hypocrites, car ils se rendent le visage tout défait pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils ont leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage, afin que les hommes ne voient pas que tu jeûnes, mais seulement ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Il faut que cette précaution soit importante pour avoir été transmise d'une façon aussi explicite. En effet, qu'est venu faire le Christ sur terre ? Nous a-t-Il apporté le moyen de conquérir l'une des citadelles d'où les dieux nous gouvernent ? les secrets de la Nature ? le bonheur matériel ? Non, mais Il nous a indiqué la route inconnue, abrupte et solitaire qui mène directement à Dieu. Messenger de l'Absolu, le Sauveur nous fait revenir à l'Absolu. Les splendeurs des soleils, des étoiles, des paradis, les ivresses des mystères cosmiques découverts, la beauté des principes invisibles qu'exaltent les prêtres et les adeptes, Jésus désire que nous laissions

tout cela ; là n'est pas le Père ; ce ne sont que des créatures ; et Lui-même S'est constitué le trait d'union vivant entre le Père inconnaissable, indicible, ineffable et nous-mêmes. Il importe donc extrêmement que nous ne défassions pas ce que le Sauveur a pris la peine de faire. Veillons à ce que toutes nos pensées, nos sentiments et nos actes soient dirigés, par l'intention, vers le Dieu unique, et non vers aucun des dieux qui peuplent l'Invisible, si fascinants soient-ils.

La nouvelle naissance à la vie éternelle, voilà le terme de nos travaux. C'est le Christ qui nous transplantera dans la Terre des vivants, mais c'est nous-mêmes qui devons nous arracher de la terre de ce monde. Voilà pourquoi tout athlète spirituel, pour appuyer sa domination, est obligé de sortir des cercles de la Nature, de la vie animale, instinctive, de renoncer à l'argent, aux honneurs, aux formes basses de l'amour. Mais on peut sortir de ces cercles par deux portes. La première est extérieure, par les disciplines alimentaire, respiratoire, passionnelle et mentale, par l'étouffement des désirs, par l'établissement de la volonté dans un état fixe, impassible et immobile. C'est la mauvaise manière. Nous verrons plus tard pourquoi.

L'autre porte est centrale ; on la passe en retirant notre cœur des attraits naturels, pour le diriger vers le surnaturel, sans cesser néanmoins d'entretenir sa flamme par l'aliment de l'action ; en ne s'arrêtant pas de vivre de la vie domestique, familiale, sociale, intellectuelle et artistique. C'est ici la bonne voie ; on ne se cherche plus, comme tout à l'heure, un abri égoïste ; mais on dirige une foule d'êtres et de forces, tant visibles qu'invisibles, vers le Centre éternel d'où ils sont partis. Si je jeûne, si je me prive de plaisirs licites pour augmenter la

force de ma volonté, j'avance vers le royaume de l'orgueil. Si je fais ces mêmes choses pour donner au Père une marque de soumission, d'amour et de prière, je vais vers le Ciel. Pardonnez-moi d'insister ainsi sur cette distinction ; elle est essentielle pour bien comprendre la nécessité du secret dans les actes de vertu. Il faut apprendre à être muet dans ce cas, mieux encore à les oublier ; car on peut s'enorgueillir d'avoir réussi à tenir caché le bien qu'on a cru faire ; l'orgueil s'insinue dans les replis les plus profonds de la conscience.

N'oublions pas enfin que toutes ces précautions d'intégrité morale n'influent pas seulement sur nous-mêmes, mais aussi sur les témoins invisibles de notre conduite ; et ce n'est pas là une des moindres prérogatives du disciple.

*
**

Comme nous l'avons vu en commençant, chacune des enveloppes de l'être humain reçoit sa nourriture propre. Le mot enveloppe n'est pas très exact, parce qu'il n'entraîne pas l'idée d'organisme ; le mot corps est meilleur. Il y a, en effet, en dehors de l'homme de chair, un homme de fluide, un homme de matière astrale, un homme de matière mentale, beaucoup d'autres encore, attachés au même moi ; à son tour, l'âme divine régit souvent plusieurs « moi » planétaires. Elle est attachée à chacun d'eux par ce cœur spirituel qui est le temple intérieur ; et ce temple est localisé dans le cœur de chair.

Pendant l'existence terrestre, c'est donc le moi terrestre, la personnalité terrestre, qu'il importe d'éduquer. Cette éducation consiste essentiellement à plier toutes les énergies des corps prêtés par la terre à la loi de l'homme éternel, de l'âme. Les

nourritures physiques, fluidiques, astrales ou mentales sont donc bien moins importantes que les nourritures spirituelles ; et cependant, c'est de celles-ci qu'on se préoccupe le moins.

Nous en traiterons en parlant de la prière ; mais il n'est pas superflu de jeter tout de suite un coup d'œil sur ce sujet essentiel.

L'âme en soi est libre, éternelle, divine. Elle ne peut donc que se nourrir de divin. Or, comment le divin se manifeste-t-il dans le monde ? Par le sacrifice. Qui l'a manifesté d'une façon parfaite ? Jésus. Comme Il a donné Sa vie pour nous, donnons de nous-mêmes à autrui. Cela implique des souffrances constantes ; mais c'est le seul moyen de fournir de l'huile à la lampe éternelle dont nous sommes les indignes porteurs.

Cette charité d'action, le Christ seul en a donné l'exemple parfait. Il ne suffit pas de donner des conseils aux ignorants et aux vicieux ; il faut se résoudre à vivre avec eux, à supporter leur sottise et leur grossièreté pour les en guérir lentement. Ainsi le Verbe ne S'est pas contenté de nous envoyer des forces du haut de Son trône céleste ; Il S'est abaissé à notre niveau biologique, souffrant les promiscuités, les laideurs et les méchancetés des hommes. C'est par là qu'Il surpasse infiniment tous les autres missionnés. Efforçons-nous de faire de même, dans le petit cercle de notre existence, et nous n'aurons besoin de rien apprendre ; le Ciel, à Son tour, descendra dans notre cœur et transfigurera tout en nous et autour de nous : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. »

Lundi 26 décembre 1910.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND

Imprimerie spéciale des *Amities Spirituelles*, 86, Boulevard des Balzes, Rouen

75 2-175 250 226 096

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand

S. I. des A. S., 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Les Amitiés Spirituelles, 26^e mille, in-16, 48 p. — en distribution
Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. Appel

Ouvrages de Sédur :

La Vraie Religion, 25^e mille in-16, 20 p. (en distribution)
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16, 24 p. (en distribution)
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p. — 10 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p. — 7 fr
Déjà sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Cantique des Cantiques, 3^e éd., 60 p — 12 fr
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p. — 20 fr
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p — 10 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie
4^e éd., in-8, 260 p. — 20 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8 100 p. — 5 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p — 20 fr

Le Sermon sur la Montagne, in-8, 230 p — 20 fr

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p. — 20 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 245 p. — 20 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p. — 20 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, in-folio : 20 fr. — Vingt : 15 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. — 5 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p. — 2 fr.

L'Évangile et l'intellectualisme moderne.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p. — 7 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p. — 2 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin.

116 p., illustrations hors texte — 20 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p. — 12 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p. — 20 fr.

Douze conférences faites par Sédit.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p. — 4 fr.

La Pologne pendant la guerre et ses rapports avec la France

Les Rêves, in-16, 66 p. — 7 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p. — 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.

La Dispute de Shiva contre Jésus. — 50 fr.

(Non mis dans le commerce. — Manuscrit de Sédiz phototypé, orné de deux dessins à la plume de Sédiz et d'un portrait de l'auteur)

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, verge antique. — 5 fr.

Exemplaires numérotés sur Lafuma. — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

E. Besson : Les Logia Agrapha. — 10 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

E. Besson : Bouddhisme et Christianisme. — 5 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme.

J. Lopoukhine : Quelques traits de l'Eglise intérieure.

Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810 — 15 fr.

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

D' G. Sardou : Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile. — 4 fr.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine

D' G. Sardou : Le Beau Voyage à la Rochelle. — 4 fr.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

Spiritualisme et Matérialisme. — 4 fr.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie.

Christianisme et Panthéisme. — 4 fr.

Etude critique des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique. — 4 fr.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutation des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ. — 4 fr.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle

Le Salut pour Tous. — 4 fr.

A la doctrine de la damnation éternelle, réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile. — 4 fr.

Qui sont les disciples? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

L'Apostolat chrétien. — 4 fr.

Il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p. — 6 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.

L'Union en Esprit et en Vérité. — 4 fr.

Conférence donnée en 1937. Le remède christique aux souffrances individuelles et collectives.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir ; L'ENFANCE DU CHRIST. éd. 1914 30 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE,** éd. 1916, 30 fr. — **INITIATIONS,** éd. 1917, 30 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES,** éd. 1918, 15 fr.

En dépôt :

Max Camis : Le Pater. — 20 fr.

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne.

D' Marc Haven : Le Maître Inconnu Cagliostro.

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents. — 50 fr.

D' Marc Haven : L'Évangile de Cagliostro.

Un volume broché, 86 pages, un portrait 15 fr.

J. A. R. : Lueurs Spirituelles.

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis 8 fr. et Tome 3 10 fr.

Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.). Chèques postaux : Rouen n° 4189

(Prière d'ajouter, pour les frais d'envoi, 10 % (France) et 20 %)Étranger .

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion du « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII^e ; Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lès - Rouen (Seine-Inférieure), C. C. Rouen 41-89 — Téléphone 912.25. Notre Editeur reçoit à Paris, 5, rue de Savoie, le troisième jeudi, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous (sauf en décembre, janvier, février et mars).